

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1947)

Heft: 3

Artikel: Les trésors de l'art vénitien à Lausanne

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

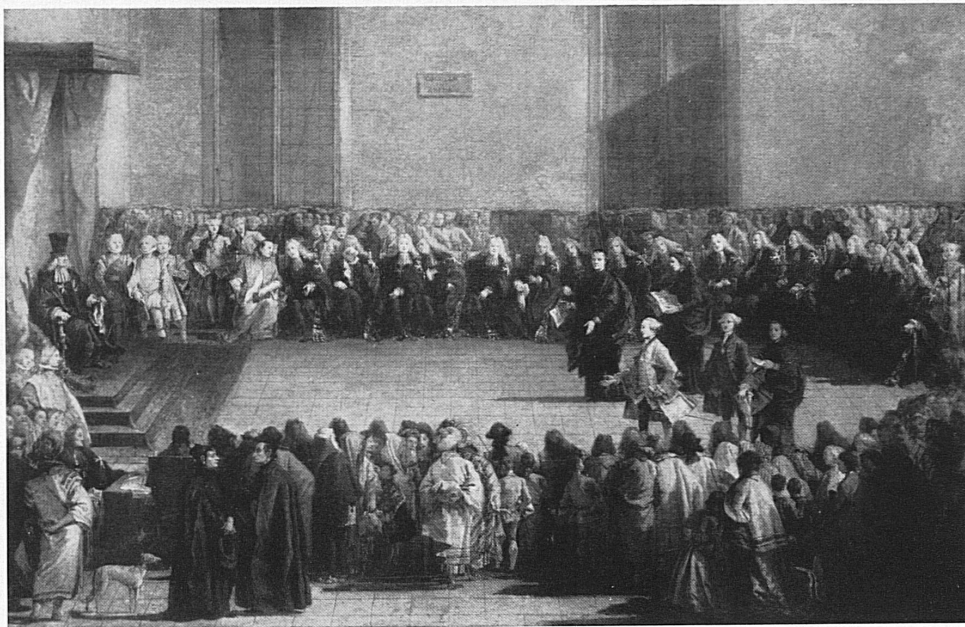
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

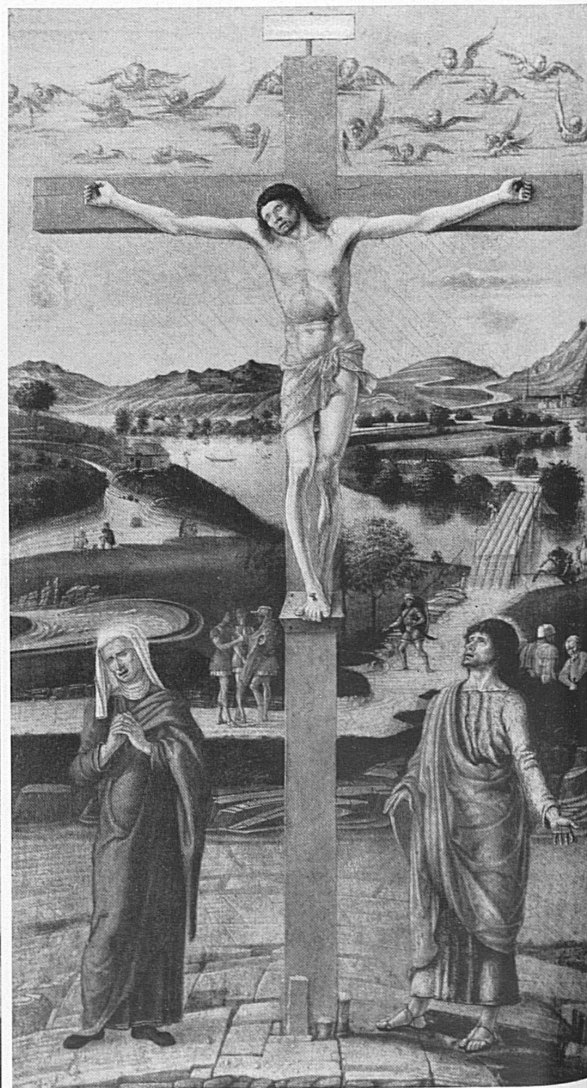
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



*En haut : Giambattista Tiepolo : Il Grande Consiglio
dell'Ordine di Malta. Udine, Museo Civico.*

LES TRÉSORS DE L'ART VÉNITIEN A LAUSANNE

*En bas, de gauche à droite : Giovanni Bellini : La Madonna
col Bambino. Venezia, Museo Correr. — Giovanni Bellini :
Crocifissione. Venezia, Museo Correr.*



Les musées voyagent. En 1939, le Prado de Madrid vint à Genève; l'année dernière, l'Ambrosiana de Milan fit un long séjour à Lucerne; ensuite, on put admirer à Zurich, les trésors des musées viennois; et cette année, les chefs-d'œuvre de la peinture vénitienne seront durant quatre mois les hôtes du Palais de Rumine à Lausanne.

Cette coutume d'envoyer d'un pays à l'autre les œuvres d'art des galeries, est tout à fait récente, et elle aurait scandalisé nos pères, habitués comme ils l'étaient, à considérer les musées inamovibles et liés à leur siège séculaire. D'ailleurs un jeune écrivain d'art, Leonardo Borgese, à l'occasion de l'exposition de Lucerne, s'écriait l'année passée : « *I musei sono fatti per stare fermi!* » et protestait contre la profanation de ces déplacements.

Par contre, le public paraît apprécier à juste titre ces initiatives; et si des centaines de milliers de personnes se rendirent en 1939 à Genève et en 1946 à Lucerne, aucun doute qu'il en sera ainsi en 1947 à Lausanne, où les visiteurs auront la chance de contempler — non pas seulement les richesses d'un musée, qu'on pourrait toujours aller voir sur place — mais les principaux chefs-d'œuvre de la peinture vénitienne, chefs-d'œuvre qui ne seront plus jamais groupés dans la même exposition, lorsque chaque tableau aura repris sa place dans les galeries et les églises de Venise, Padoue, de Vicenza, d'Este, et de nombreux autres villes et villages de la Vénétie.

Voici donc l'originalité de l'exposition de Lausanne, qui n'accueillera pas une collection existant ailleurs, mais rassemblera les œuvres d'une des plus illustres écoles italiennes de peinture, de l'école qui donna au monde les splendeurs de Giambellino et du Titien, du Tintoret et de Tiepolo. Si l'on considère en outre que la plupart des œuvres conservées dans les églises ont été vues en général jusqu'à présent dans l'éclairage forcément limité de ces édifices, on comprendra mieux l'importance de l'exposition du Palais de Rumine qui offrira les trésors de la peinture vénitienne dans la lumière voulue, soigneusement étudiée pour chaque tableau.

Et s'il y a en Italie une école de peinture dont les œuvres doivent être étudiées dans la juste lumière, c'est bien l'école vénitienne, car les grands peintres de Venise ont eu — plus que nul autre artiste au monde — le goût du coloris. Si les maîtres de Florence et de Rome — Léonard, Michel-Ange, Raphaël — ont conduit le dessin à son extrême perfection, les maîtres de Venise — Giorgione, Titien, Le Tintoret — ont développé au plus haut degré le sens de l'équilibre des tons dans leurs œuvres. Non plus le dessin seulement, mais la lumière et la couleur créent l'atmosphère du tableau. Jamais, avant Giorgione, l'harmonie du coloris avait atteint une pareille perfection.

Et ce n'est pas seulement la recherche des tons qui fait de l'école vénitienne la plus moderne des grandes écoles de peinture de la Renaissance. Ils sont aussi des paysagistes passionnés, les Vénitiens du Quattrocento et du Cinquecento : les philosophes et les musiciens de Giorgione, ainsi que sa célèbre Vénus, sont représentés sur un fond champêtre où des sentiers tortueux amènent à des villages lointains et des châteaux de montagne, à des forêts et des lacs. Et le paysage est presque toujours présent dans les tableaux de ces peintres, soit qu'ils représentent la Vierge et le Divin Enfant, soit qu'ils répètent les thèmes mythologiques de l'Enlèvement d'Europe ou du Triomphe de Bacchus.

Ceux parmi les visiteurs de l'exposition qui connaissent ces tableaux exclusivement par des reproductions, seront aussi surpris en constatant que les Vénitiens de la Renaissance n'ignorent guère les thèmes de la nature morte, thèmes si chers plus tard aux Flamands et à la peinture de notre siècle. En examinant de près ces « Madones », ces portraits, ces scènes religieuses ou profanes, ils découvriront des bouquets de fleurs, des plats remplis de fruits, détails délicieux qui nous échappent généralement lorsqu'on étudie ces œuvres dans les recueils d'images.

Et ils sortiront du Palais de Rumine enrichis de mille visions nouvelles d'un art qui, dans une richesse inouïe de lumière et de couleurs, a dispensé au monde, durant cinq siècles, des trésors d'harmonie et de beauté.

